



# LES VOIX DU LARGE

Dossier de Presse

Un film documentaire de Xavier Liébard - 56'  
Produit par Olivier Roncin

PROCIREP

VENDÉE  
CONSEIL GÉNÉRAL

francetélévisions

3 pays  
de la Loire

Région  
PAYS DE LA LOIRE



 poischiche films

2 ter Quai François Mitterrand, 44200 Nantes  
02 40 47 48 85  
[contact@poischichefilms.com](mailto:contact@poischichefilms.com)

# Note du producteur •

Toutes les îles sont des mondes, mais les temps présents les rendent fragiles. La « métropolisation » des territoires, le système éducatif, la concentration économique des entreprises sont autant de raisons de leur dévitalisation. Aimé Césaire, alors député de la Martinique, lançait de la tribune du Palais Bourbon l'invective « vous voulez faire de nos pays des paysages ! ». Les îles du proche Atlantique, confettis de la Nation plantés dans le Golfe de Gascogne, sont sous la menace. Ouessant, Sein, Groix, Belle-île, Yeu en font l'expérience. En prenant le bateau pour l'île d'Yeu avec sa caméra, Xavier Liebard a voulu voir et comprendre, le temps d'une année complète.

Ce film raconte l'histoire de la découverte, au cœur de l'île, d'une communauté volontaire, solidaire, pétillante et joyeuse qui s'active dans de multiples associations dont l'une est la vitrine, voire le porte parole : Radio Neptune. Une des dernières en version associative, qui polarise la même volonté de dire, de chanter, d'écouter et de comprendre la vie des gens.

Le réalisateur a pris son temps, présent dans les moments forts, en hiver comme à la belle saison et les îliens se sont prêtés à l'exercice, ouvrant portes, fenêtres et cœurs. Chronique d'une vie enchantée qui nous montre que tout est possible quand on prend la parole et qu'on l'écoute.



Olivier Roncin  
Producteur

# Note du coproducteur •

A France 3 Pays de la Loire, nous co-produisons et diffusons des films documentaires : c'est inscrit dans notre mission de service public en région, c'est d'abord une passion qui nous anime. Celle de travailler de concert avec les auteurs, les réalisateurs et les producteurs d'ici. La passion que nous partageons avec elles et eux de filmer notre monde et nos contemporains. Ces films racontent notre territoire, notre société, la grande Histoire, les petites histoires dans la grande. Ces films sont des rencontres, forment des récits qui nous éclairent, nous transportent, nous touchent.

Nous voudrions que chaque film diffusé sur notre antenne et disponible sur nos supports numériques soit une expérience inédite, singulière et mémorable pour nos téléspectateurs et internautes.

En choisissant le huis-clos à ciel ouvert de l'Île d'Yeu, Xavier Liébard nous offre un point de vue renouvelé sur le vivre-ensemble. Transmission, harmonie entre générations, production de bien commun à travers l'action individuelle de chacun au bénéfice de la communauté des habitants de l'Île d'Yeu, ces « Voix du Large » méritent d'être écoutées et leur message retenu, sur le continent et dans nos villes.



Olivier Brumelot,  
Délégué à l'antenne et aux programmes  
France 3 Pays de la Loire



## Résumé •

Comme dirait Gérard Château un des protagonistes du film : « *Lorsque l'on est 5000 habitants accrochés sur un bout de caillou de dix kilomètres de long comme l'île d'Yeu. C'est un peu comme un équipage embarqué sur un bateau, on est obligé de s'entendre* ».

Mais est-ce si facile de s'entendre ?

Ce film tourné sur une année, au travers de la radio locale Neptune FM est la réponse des îlais à cette question du vivre ensemble. Il raconte l'insatiable désir d'aller vers l'autre, de construire ensemble malgré les vents contraires et les marées changeantes.

Nous vivons depuis quelques années dans une société plus violente, plus chaotique, où le risque est davantage au repli sur soi, qu'à la découverte de l'autre.

A l'opposé de nombreux villages français qui voient leurs activités dépérir de jours en jours. L'île d'Yeu y apparait comme un territoire plein d'espoir, joyeux et festif qui redonne un sens au mot communauté.

Xavier Liébard travaille depuis des années sur la question du collectif. Il a voulu aborder cette question du risque de l'entre soi dans le lieu des possibles par excellence, de l'utopie : une île.

# Fiche Technique •

## Une coproduction Poischiche Films et France Télévisions

Un film de Xavier Liébard  
Durée : 52 minutes 42 secondes  
Producteur délégué : Olivier Roncin  
Image : Xavier Liébard  
Son : Arnaud Marten  
Montage Anne-Françoise Scala  
Musique originale composée par Cédric Le Guillerm

Avec le Soutien de  
La Région des Pays de La Loire, de La PROCIREP, ANGOA,  
Le Département de la Vendée  
Et avec la participation du Centre National de Cinéma et de L'Image Animée

## Projections en avant-première mondiale

**1<sup>er</sup> avril à 20h** Ciné-Islais - 4 Rue du Petit Chiron, 85350 L'Île-d'Yeu

*En présence du réalisateur de l'équipe du film et des personnes filmées*  
*Du Maire de l'île d'Yeu : Bruno Nouri*  
*Du député de la Vendée littorale : Yannick Moreau (sous réserve)*  
*De Olivier Brumelot Délégué à l'antenne et aux programmes de France 3 Pays de la Loire*

*Projection payante.*

*Un pot sera offert le samedi soir par la Mairie de l'île d'yeu*  
*Vers 22H00 à l'issue de la projection et du débat.*

**2 avril à 16h** Ciné-Islais - 4 Rue du Petit Chiron, 85350 L'Île-d'Yeu

*En présence de l'équipe du film et des personnes filmées.*

**Le mercredi 5 avril à 20h30** au Cinéma Le Concorde - 79 Boulevard de l'Égalité, 44100 Nantes

Projection gratuite.



## Questions au réalisateur •

### Quel a été le déclencheur de ce film ?

Je sortais d'un film sur l'estuaire de la Loire et les rapports de force autour d'un fleuve (*Le Partage du fleuve*) et j'avais envie de questionner la société civile en complément de ce film.

Il y a deux ans, je rendais visite à des amis qui se sont installés sur l'île d'Yeu il y a quelques années pour y travailler : Manuel Guillon et sa femme Nathalie Vallée. Dans nos échanges, ils évoquaient le bouillonnement associatif de cette île et cette petite bulle communautaire étonnante. Manuel me conseillait d'aller voir du côté du fort de la Pierre Levée en plein Hiver. Il me parlait beaucoup d'altérité, mais je ne comprenais pas bien la portée de ce mot. Je suis allé dans cette ancienne prison au mois de février en plein hiver et j'ai découvert une véritable ruche, très loin des clichés d'une île endormie. Il y avait à l'île d'Yeu plus de 130 associations pour 5000 habitants et la plupart d'entre elles étaient nichées dans cette citadelle hors d'âge. Cette découverte a joué sur moi l'effet d'une étincelle. Quelque chose se passait d'inhabituel sur ce territoire. Il y a peu de commune de cette taille en France de qui ont encore la chance d'avoir cette vitalité. Je pense que l'île d'Yeu est de ce point de vue, un véritable territoire d'utopie.

### Pourquoi avoir choisi de faire un film sur une radio ? Ce n'est pas très visuel en terme de cinéma, une radio ?

Neptune FM, par sa situation est au centre de cette citadelle. Elle est une sorte de poumon interne de l'île et du monde associatif. En plus, c'est une radio très écoutée à l'île d'Yeu. Comme l'île est assez éloignée du continent (17 kilomètres) et que les antennes du continent en face sont tournées vers la terre, c'est une des seules radios que les habitants captent en ondes courtes. En plus, c'est une radio qui a plus de 32 ans d'existence maintenant. Montée entièrement par des bénévoles, elle est très symbolique du monde associatif îlais. J'ai été à la rencontre des animateurs, et j'ai immédiatement reçu un accueil enthousiaste. Il y avait de vraies figures de l'île dans cette radio mais j'ai vite remarqué que l'arrivée de nouveaux animateurs bousculait pas mal le ronron quotidien. Il y avait des

vrais enjeux de transmission et d'acceptation de l'autre. C'était un bon point de départ pour faire un film.

**Lorsque l'on regarde votre film, il n'est pas seulement sur la radio, vous interrogez toute une vie communautaire autour ?**

Oui, il s'est avéré pendant le repérage qu'un studio radio, n'était pas l'espace des plus faciles à filmer. D'abord techniquement, il y a des vitres partout, des petits espaces, des paroles sur de la musique qui compliquent la prise de son, des directs tout le temps. Et surtout des prises de paroles à la radio qui n'étaient pas du tout dans le temps d'un film, qui lui est hyper synthétique. Je n'aurais jamais pensé, qu'il était si acrobatique de filmer dans une radio. Même si je défends l'idée que le documentaire peut s'immiscer partout. J'ai eu la chance de travailler avec un ingénieur du son très talentueux **Arnaud Marten** qui m'a beaucoup aidé en multipliant les astuces de prise de vue et de son. Nous avons fait une grande partie du film ensemble dans une belle complicité. Pourtant au départ rien n'était simple, nous pensions faire un film collectif, mais en réalité les animateurs se croisaient très peu, ils étaient chacun dans leur bulle de musique, leur monde à eux.

**Du coup la question communautaire que vous évoquiez au début, disparaissait un peu ?**

Les choses ne sont jamais comme on les imagine. On va dire que le film prenait du relief. Les animateurs de Neptune FM étaient séparés mais dans un projet commun. Ils vivaient sur le même territoire, mais ne se connaissant pas beaucoup entre génération. Chacun faisait son émission dans sa bulle de verre et parlait avec ses auditeurs. Je me suis dit que dans la vie, c'était un peu pareil. On construit, on parle d'abord avec ceux qui nous ressemblent : avec des gens de son âge, de sa catégorie sociale, de son monde. Tout le monde parle d'aller vers l'autre, mais chacun va plutôt vers celui que lui ressemble le plus. Du même coup la radio, devenait une vraie métaphore de cette altérité (cet autre difficile à rencontrer).





**Dans votre film, on vous voit avec les anciens, les plus jeunes, chez les auditeurs, vous êtes allé partout ?**

Je pense que Neptune FM, a été un merveilleux sésame. Les gens que j'ai rencontrés comprenaient les raisons d'un film sur cette radio. C'était passionnant, de passer du monde d'accordéon de Guy à celui des métaleux de José. J'avais l'impression d'être sur un micro territoire mais de changer de planète à chaque nouveau personnage. Il faut dire que j'ai été accueilli partout. Qu'aucune porte n'a été fermée. Finalement c'est le film qui fait cette expérience de l'altérité, qui entre dans des mondes qui n'ont rien à voir les uns avec les autres.

**Vous dites que cette radio était très cloisonnée comme la plupart des radios et pourtant dans votre film, il y a des croisements, des moments où les mondes se croisent, ceux de José le métaleux de Jean-Yves le doyen de la radio.**

Je pense que c'est une des choses que j'ai souhaité évoquer dans ce film. Cette idée de casser les frontières. Lorsque Gérard château crée 32 ans auparavant, une radio associative alors qu'il est pâtissier, il pose un acte dont il n'a pas idée et qui animera le quotidien de plusieurs centaines de bénévoles. 20 ans plus tard, lorsque José le métaleux, s'engage dans cette radio qui est plutôt composé d'auditeurs âgés. Il pose un acte de courage. Il dit dans le film, « *comme il n'y avait pas la musique que j'aimais plutôt que de critiquer, j'y suis allé* ». C'est ce type d'acte que j'adore. L'acte qui consiste à briser les frontières. Oser le mélange des genres. Lorsque Jean-Yves va voir la répétition de José, il lui accorde une existence même si il n'aime pas franchement sa musique. Des mondes différents coexistent, et la rencontre est possible. J'adore cette idée de poser des actes microscopiques, qui font bouger les lignes. Elle est là, la société qui me fait rêver, un monde où les gens prennent le risque du mélange de sortir de l'entre soi.

**Vous voulez dire que le mélange est une chose difficile ?**

Oui, les réseaux sociaux, la société, les quartiers ghetto, l'administration, la crise tout nous pousses à rester dans l'entre soi. Dans une société qui érige la sécurité, la peur, en valeurs. L'autre, l'étranger, devient vite un ennemi. Il est différent, donc je le condamne en me protégeant. Nous sommes dans une société mondialisée

mais qui n'arrête pas de se radicaliser et de se fermer sur elle-même. Notre monde moderne meurt de cet entre soi. L'associatif fait exploser ce verrou, il permet la rencontre aléatoire, celle qui n'est pas commandée par des algorithmes. Lorsque **Waldek Rousseau** a créé les associations à but non lucratif en 1901, il a permis une avancée humaine magnifique, en donnant à la société civile française un véritable modèle d'initiative et de regroupement. Ce n'est pas un hasard si cent ans plus tard, la France compte des milliers d'associations. Ce mode d'organisation est encore très moderne. Le film interroge ce modèle associatif. Comment on s'organise, comment on paye des salariés, comment on gagne de l'argent par la pub, qu'est ce que c'est qu'un conseil d'administration ? C'est formidable cette idée de gens qui se réunissent sans perspective d'argent et qui n'ont rien à gagner d'autre que de faire de nouvelles rencontres. En ces temps troublés, oser la rencontre de l'autre, monter un projet en commun, est un magnifique indicateur d'espoir.

**Dans le film, un des personnages Yves, parle des dangers du formatage des radios. De nombreuses radios locales diffusent des standards qui tournent en boucle et choisissent des types de musiques.**

Je crois que ce monde de la norme, du format est terrible. Les vieux avec les vieux, les jeunes avec les jeunes. C'est cette idée des étiquettes qui est dangereuse pour le monde, elle met les gens en boîte. Le mélange, c'est un travail, une lutte, une résistance. A l'île d'Yeu, les gens n'ont pas le choix, ils vivent sur un micro territoire fermé. Ils sont obligés de s'entendre. Alors peut-être font-ils plus d'efforts pour intégrer la différence, je ne sais pas. Je suis loin d'idéaliser ce type de territoire et je crois sincèrement que leur vie ressemble pas mal à la nôtre. Mais les îles sont des lieux intéressants car à l'échelle d'une petite communauté tout semble possible. La littérature, la philosophie regorgent de projets fous dans les îles.





**Il est également question de la place des jeunes dans votre film, à travers l'histoire de Louis qui cherche un CDI. On dirait que l'île d'Yeu est une sorte de refuge pour ces jeunes ?**

Oui, et cela m'a surpris. Ceux que j'ai rencontrés ne mettaient pas nécessairement la valeur du travail au centre de leur monde et pourtant ils avaient entre 20 et 35 ans. L'enjeu était plus de trouver un bien-être que de faire la course au fric. J'ai trouvé leurs réflexions pleines de bon sens. Pour Louis, la solution n'est pas forcément de travailler sur le continent, mais de vivre de sa passion. Il est prêt à attendre 11 ans pour choisir le travail qui lui plaît. Il faut dire que de l'autre côté la situation n'est pas forcément reluisante. Louis cherche à construire un monde à sa hauteur. Là aussi, l'île apparaît comme un monde utopique. Lorsque la jeunesse parle de bien-être de temps libre et de passion, c'est réjouissant.

**Vous filmez beaucoup les fêtes de l'île d'Yeu, les cafés où l'on chante, le grand festin, la fête des fleurs pourquoi ?**

Pendant le tournage, j'ai découvert la vitalité de cette île qui chante, qui fait la fête en permanence, qui boit. J'avais envie de filmer cette ferveur. J'ai donc organisé les tournages autour de fêtes symboliques de l'île afin de plonger dans cette vie associative et festive. La seule limite c'était de ne jamais perdre mes personnages de vue. De vivre la fête à travers eux. C'était un vrai pari en terme de documentaire de suivre 6 personnages dans une fête, comme la fête des fleurs avec 35000 personnes présentes sur l'île. Je voulais rendre l'intensité de cette vie communautaire, qui s'accommode du tourisme car il en a besoin. Là encore, je pensais que l'île se refermait sur elle-même au moment de l'arrivée des touristes et j'ai découvert tout l'inverse. Les îlais j'ai rencontrés sont très impliqués sur leur territoire.

**Pourquoi vous avez choisi de filmer la radio du côté des auditeurs ?**

Le pari, c'était de suivre le son de la radio qui s'immisce partout. Mais ce dispositif est arrivé tardivement dans mon écriture et je pense ne pas avoir été jusqu'au bout de mon idée. Je suis très fan de radio, et j'avais très envie de filmer des auditeurs. Lorsque l'on écoute la radio, on est souvent en activité mais avec une oreille attentive. J'adore cette complicité entre l'auditeur et l'animateur. Je voulais

filmer ce lien invisible, mais c'était une forme d'intrusion de filmer les gens chez eux. Encore une fois, grâce à la radio, les auditeurs de la radio ont joué le jeu. On leur a juste dit faites ce que vous faites d'habitude en écoutant cette émission. Ils nous répondu, moi je balais en dansant ou moi je coupe les patates dans la garage, et c'est ce qu'on a filmé. C'était drôle ! Pour beaucoup d'îslais, la vie est rythmée par Neptune Fm et les émissions de leurs animateurs préférés. Nous avons même rencontré une auditrice qui avait plus de six radios et qui les allumaient toutes afin de ne rien perdre de ses émissions préférées.

### **Vous êtes content de ce film ?**

Je ne sais pas, je suis impatient d'écouter les réactions du public après 2 ans de travail. Je pense qu'elles vont être très différentes d'un public à l'autre. Mais je n'ai pas beaucoup de recul. J'espère que les gens comprendront que c'est un film qui parle d'espoir et de bonheur. J'ai adoré tourner sur cette île où j'ai reçu un accueil magnifique. Et je pense vraiment qu'il fallait faire un film sur cette radio, car les gens que j'y ai rencontré sont vraiment très attachant. Souhaitons que le film rende toutes ses impressions et vive sa vie le mieux possible.





# Neptune FM •

## Des précisions sur Neptune FM

Neptune Fm est une radio associative qui diffuse sur toute la côte vendéenne de Saint Nazaire aux Sables D'Olonne et jusqu'à la Roche-sur-Yon. Elle diffuse ses programmes 24 heures sur 24.

Elle a été fondée en 1983, par des bénévoles de l'île d'Yeu. Le pâtissier Gérard château en fut l'un des initiateurs avec Gérard Teillet, Gérard en est toujours le président d'honneur et officie toujours à la radio comme animateur. A ses débuts, elle était animée par 85 bénévoles. Elle est aujourd'hui animée par une trentaine de bénévoles et 3 salariés qui se sont formés sur cette radio comme bénévole.

Point central de la vie associative sur l'île, elle anime la vie des îlais, les renseigne sur les marées, la météo et les activités sur l'île. La Mairie y anime une émission où elle parle à ses concitoyens : **La mairie vous répond**. Un journal quotidien, **Bonjour** émaille ses programmes ainsi qu'une **matinale de 7H00 à 9H00** et des chroniques journalistiques sur des invités de passage, **Je vous dis pas**.

Neptune FM, est une des plus anciennes des radios îlaises en France, elle a résisté pendant plus de 25 ans, grâce à la détermination des ses animateurs et à l'accompagnement fidèle des habitants et de la Mairie qui lui prête des locaux gratuitement dans la citadelle de la Pierre levée. Outre ses émissions d'accordéons et ses retransmissions de question pour un champion, elle est très connue pour diffuser chaque semaine une émission sur les auditeurs qui chantent en direct au téléphone à la radio, **chanson d'hier et d'aujourd'hui**. Elle a accueilli depuis très peu de nouveaux animateurs et des émissions musicales très diverses Metal, Rock, Hip Hop et s'est dotée depuis quelques semaines d'une nouvelle antenne, signe de sa bonne santé.

Elle est écoutée dans le monde entier sur internet par la communauté des amoureux de l'île d'Yeu. La plupart des émissions sont désormais en podcast. Elle diffuse sur la fréquence du 91.9 Hertz.

Souhaitons lui longue vie.  
<http://www.neptunefm.com>



# Xavier Liébard •

- Réalisateur -

**Xavier Liébard** découvre la mise en scène au lycée Clemenceau de Nantes, en animant un atelier théâtre. Après avoir obtenu une licence de lettres Nantes puis au service cinématographique des armées (ECPAD). En 1993, il entre à l'école de la Fémis1 au département réalisation. Il y découvre le documentaire et la fiction et réalise ses premiers films.

En 1996, son film de fin d'études *Trompe-l'œil* obtient de nombreuses récompenses en festivals. À la sortie de la Fémis, après l'écriture d'un scénario de long métrage, il se dirige résolument vers le documentaire en tournant son premier film, un road-movie épuré autour du thème de l'enracinement : *Le Chemin des brumes* (2003). En 2006, il accompagne un groupe de personnes âgées et évoque avec eux la peur des maisons de retraite pour son film *Les Joyeux Compagnons ou la Corde sensible*. Ce documentaire sera largement diffusé sur France 3 en 2008.

En 2008, poursuivant son travail autour de l'engagement et du collectif, il tourne en collaboration avec Jean-Raymond Garcia une série documentaire sur le monde des jeunes footballeurs, en suivant pendant une saison sportive 14 apprentis footballeurs dans le documentaire *Jeunes Pousses*.

Entre 2010 et 2014, il signe trois films d'archives réalisés à partir d'archives amateurs : *Le petit Royaume de l'Abbé Sorand*, *Éclats d'Enfance* et *Terres de Lutte*. Dans le même temps, il travaille comme premier assistant réalisateur et chef-opérateur sur *We come as friends (Nous venons en amis)*, un *fly movie* politique autour de la naissance du sud Soudan réalisé par Hubert Sauper primé à Sundance et à Berlin.

En 2014, il signe un nouveau film documentaire sur les tensions autour de l'estuaire de la Loire : *Le partage du fleuve*.

Préoccupé par la transmission des connaissances, Il intervient également, comme réalisateur et coordinateur de mission dans de nombreuses formations documentaires, en France, au Burkina Faso, en Tunisie, en Algérie.

**Pour en savoir plus sur le réalisateur**

<http://myprofilart.com/5155-Liébard-Xavier/creation>

# Filmographie Poischiche Films •



Documentaire de création, série et fiction TV, magazine, Poischiche Films a développé son savoir-faire depuis 1996. France2, Arte, France 3, France 5, Canal +, France ô, Equidia... ainsi que les télévisions du câble et les locales, reconnaissent les productions de Poischiche Films et lui confient de nombreux programmes.

Olivier Roncin, producteur, dirige la société depuis 2007 et l'a rachetée en 2010 pour développer des films ambitieux comme « *Cahier d'un retour au pays natal* » (fiction 70') d'après l'œuvre d'Aimé Césaire, « *Le métis de la République* » (docu 52'), « *l'honneur de vivre* » (docu 68'), « *breizh kiss* » (sérieTV 36X5')

Avec 418' de programme produit en 2015, Poischiche films continue son développement en assurant la production de série et de documentaire unitaire, de webdocumentaire, de programme courts. Chaque film et chaque programme fait l'objet d'une recherche visuelle créative et innovante avec le réalisateur et les techniciens.

## **En production/En diffusion**

### **Saint-Pierre, contre vents et marées ! (Documentaire 52')**

Auteurs/Réalisateurs : Olivier Pekmezian – Diffuseur : Saint-Pierre 1<sup>ère</sup> – France O

### **Avec mes abeilles (Documentaire 52')**

Auteurs/Réalisateurs : Anne Burlot, Glenn Besnard – Diffuseur : TV Rennes

### **La voix de son île (Documentaire 52')**

Auteur/réalisateur : Xavier Liébard – Diffuseur : France 3

### **ID BUZZ Saison 3 (magazine 36 x 2' et webdocumentaire)**

Réalisatrice : Maria Boutet - Diffuseur : France 3

### **Une nuit en Bretagne (Documentaire 52')**

Auteur/réalisateur : Sébastien Le Guillou et Anna Jaouen - Diffuseurs : France 3 Ouest et télévisions locales bretonnes

### **Fest-Noz, de la cour de ferme à l'UNESCO (web-documentaire)**

Auteurs : Benjamin Hoguet et Anna Jaouen – réalisateur : Aurélien Boulé – diffuseur : France 3 Ouest et TV locales bretonnes

### **Collection Mémoire Vive (documentaire 18 x 26')**

Diffuseurs : France O - En coproduction avec Les films du Petit Matin

### **La chaîne d'or (documentaire 52')**

Auteure/réalisatrice : Diane Perelsztejn – acquis : RTBF, ARTE, Toute l'histoire

### **Montesquieu, de marbre et de chair (documentaire)**

Auteur-réalisateur : Michel Cardoze – Diffuseur : France 3

## **Fiction**

### **Breizh Kiss (2013, série TV 36 x 6')**

Réalisation : Luc David – Auteurs David Coudyser, Yann-Herlé Gourvès, Goulwena Le Hanaff –  
Diffuseurs : France Télévisions, France 3 Région, TV Rennes, Tébéo, Tytélé, Télénantes

***La Bolte (2013, court-m étagne 154)***

Réalisation : Bruno Richaud – Scénaristes : Marc le Bihan, Christophe Caro – Diffuseurs : TV  
Rennes, TéléNantes

Festival Plein Ecran de Saumur – France 2013 (Compétitions)

Prix Festival International du court-métrage de Mumbai – Inde – 2013 (Compétition)

**Documentaires unitaires**

***L'art du contre jour (documentaire 52')***

Auteur : olivier Pekmezian – Diffuseur : France 3

***L'honneur de vivre (2015 68')***

Auteure/réalisatrice : Dominique Gros – Diffuseur : France 2, TV5 Monde

***Le Cheval qui murmurait à l'oreille des hommes (2015, 52')***

Auteure/ réalisatrice : Marie-Dominique Montel - Diffuseur : Equidia Life

***Le Partage du fleuve (2015, 52')***

Auteur / réalisateur : Xavier Liebard - Diffuseurs : France 3

***Le métis de la République (2013, 52')***

Auteur / réalisateur : Philippe Baron - Diffuseurs : France 3 Région, France 3, France O

***Le Menhir et la Rose (2013, 52')***

Auteur : Jean Guisnel Réalisatrice : Brigitte Chevet - Diffuseur : France 3

***La Paix du Golfe (2012, 52')***

Réalisation : Patrice Gérard - Diffuseurs : France 3

PRIX de la Ville de TOULON, Festival Maritime de Toulon 2013

PRIX du meilleur film traitant des métiers de la mer 2013 / Dunkerque

***Des rames pour le dire (2012, 52')***

Réalisation : Nicolas Milice - Diffuseurs : France Télévisions –Outremer 1ère, Télénantes

PRIX de la Marine Nationale / Festival Maritime de Toulon 2013

***Vives eaux sur Seine (2012, 52')***

Réalisation : Olivier Pekmezian - Diffuseurs : France 3

PRIX de l'Environnement / Festival Maritime de Toulon 2013

***La morue était trop belle (2012, 52')***

Réalisation : Alain Guéllaff - Diffuseurs : France 3, Outremer 1ère, TV5 Canada